

Textes 5 : Entretien sur la Messe : « De la réponse des anges (Gloria) à la réponse des hommes (homélie / credo / prière universelle) »

Texte 1 : Le Gloria :

Gloire à Dieu

au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime

Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons, nous te glorifions, nous te rendons grâce pour ton immense gloire.

Seigneur **Dieu**, roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant

Seigneur **Fils unique**, Jésus-Christ ; Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.

Toi qui enlèves le péché du monde

Prends pitié de nous ; reçois notre prière

Toi qui es assis à la droite du Père prends pitié de nous.

Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur, toi seul es le très haut

Jésus-Christ,

avec **le saint Esprit** dans la

gloire de Dieu le Père.

Texte 3 : La collecte : PGMR n° 54. Puis, le prêtre invite le peuple à prier; et tous, avec le prêtre, font **silence** pendant un peu de temps, pour **prendre conscience** qu'ils se tiennent en présence de Dieu, et pour **mentionner** intérieurement leurs intentions de prière. Puis le prêtre prononce l'**oraison appelée habituellement "collecte" qui exprime le caractère de la célébration.**

Texte 4 La collecte comporte 5 parties

1. **La première** traduit souvent en une seule phrase, sous forme d'action de grâce, **un aspect du mystère de Dieu** que la liturgie de l'Église nous propose en ce jour là à notre méditation. On remarquera que c'est à Dieu le Père qu'est adressée la prière comme toute la messe.
2. On mentionne **ceux qui sont concernés par cette prière.**
3. On fait **une demande.**
4. Cette demande est pour un but, **une finalité.**
5. **l'invocation trinitaire** : C'est toujours au Père, par le Fils, dans l'Esprit. Avec la formule « pour les siècles des siècles » : cela signifie « que la souveraineté divine à laquelle nous accédons par **la prière dépasse toute durée humaine, et nous plonge dans le déploiement de l'histoire jusqu'à son achèvement à la fin des temps** quand l'univers entier sera réuni sous un seul chef, le Christ (Ep 1,10)¹

Texte 5 : La Parole de Dieu : PGMR n° 57. Dans les lectures, la table de la parole de Dieu est dressée pour les fidèles, et les trésors bibliques leur sont ouverts. Il importe par conséquent **d'observer l'ordonnance des lectures bibliques**, qui montre bien **l'unité** de l'un et l'autre Testament et de **l'histoire** du salut, et **il n'est jamais permis de remplacer les lectures et le psaume responsorial, qui contiennent la parole de Dieu, par d'autres textes non bibliques.**

Texte 6 : « *Le Christ est présent dans sa parole puisque c'est lui même qui parle lorsque les saintes Écritures sont lues à l'Église* » (constitution sur la liturgie au n°7)

Texte 7 : Le cardinal de Lubac compare l'incarnation du Christ et l'Écriture : « *il s'agit de la même parole qui jaillit du Père, qui se répand dans l'Écriture et qui se fait chair en Jésus* ». Dans l'Écriture « *il y est vraiment incorporé, il y habite lui-même et non pas seulement quelque idée sur lui ; et c'est ce qui autorise à parler déjà* »

¹ J.M Lustiger, La messe, Bayard, p. 86.

de sa venue, de sa présence cachée. Venue et présence auprès des Saints de l'Ancien Testament ; venue et présence qui se perpétuent au milieu de nous par la conservation de l'Écriture au sein de l'Église ; venue et présence qui s'actualisent à nouveau chaque fois que cette Écriture nous illumine »².

Texte 8 : Verbum Domini n° 56 : « La sacramentalité de la Parole » : Sur l'attitude à avoir aussi bien envers l'Eucharistie qu'envers la Parole de Dieu, saint Jérôme affirme: «Nous lisons les Saintes Écritures. Je pense que l'Évangile est le Corps du Christ; je pense que les Saintes Écritures sont son enseignement. Et quand il dit: *si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang* (Jn 6, 53), ses paroles se réfèrent au Mystère [eucharistique], toutefois, le Corps et le Sang du Christ sont vraiment la Parole de l'Écriture, c'est l'enseignement de Dieu. Quand nous nous référons au Mystère [eucharistique] et qu'une miette de pain tombe, nous nous sentons perdus. Et quand nous écoutons la Parole de Dieu, c'est la Parole de Dieu et le Corps et le Sang du Christ qui tombent dans nos oreilles et nous, nous pensons à autre chose. Pouvons-nous imaginer le grand danger que nous courons?». ³ **Le Christ, réellement présent dans les espèces du pain et du vin, est présent analogiquement dans la Parole proclamée dans la liturgie.** Approfondir le sens de la sacramentalité de la Parole de Dieu, peut donc favoriser une compréhension plus unifiée du Mystère de la Révélation se réalisant «par des actions et des paroles intrinsèquement liées entre elles», ⁴ qui profitera à la vie spirituelle des fidèles et à l'action pastorale de l'Église.

Texte 9 : Une parole vivante : « *L'Église, après sa mort, continuera de célébrer son repas ; la force demeure dans la parole et survit à la mort du Seigneur. Le pain certes disparaît, les fidèles l'ont mangé ; mais la parole reste intacte dans sa toute-puissance divine et survit à la mort ; ainsi, par cette force, l'Église pourra toujours à nouveau produire le corps du Christ »⁵.*

Texte 10 : Pourquoi 3 textes différents ? : PGMR 357 : Trois lectures sont assignées aux **dimanches et solennités**: le Prophète, l'Apôtre et l'Évangile, **qui font comprendre au peuple chrétien la continuité de l'œuvre du salut, selon l'admirable plan de Dieu.** Ces lectures doivent être strictement utilisées. Au Temps pascal, selon la tradition de l'Église, la première lecture est tirée des Actes des Apôtres et non de l'Ancien Testament.

Deux lectures sont assignées aux fêtes. Mais si la fête est élevée, selon les normes, au degré de **solennité**, **on en ajoute une troisième prise au commun.**

Aux mémoires des saints, à moins qu'ils aient des lectures propres, on lit habituellement les lectures assignées à la férie. Dans certains cas, on propose des lectures appropriées, c'est-à-dire qui mettent en lumière un aspect particulier de la vie spirituelle ou de l'activité du saint. **On n'imposera pas l'usage de ces lectures, sauf si une raison pastorale y invitait vraiment.**

PGMR 358. Le lectionnaire ferial propose des lectures pour chaque jour de la semaine pendant toute l'année : ce sont donc ces lectures qu'on prendra le plus souvent, les jours auxquels elles sont assignées, à moins qu'il n'y ait ce jour-là une solennité ou une fête, ou une mémoire avec des lectures propres du Nouveau Testament, c'est-à-dire où l'on trouve mention du saint célébré.

Mais **si la lecture continue de la semaine est interrompue** à cause d'une solennité, d'une fête ou de quelque célébration particulière, il sera permis au prêtre, en considérant l'organisation des lectures de toute la semaine,

² Lubac Cf. Joseph Marie Verlinde, Initiation à la lectio divina, Parole et Silence, p. 22.

³ In Psalmum. 147: CCL 78, 337-338.

⁴ Conc. Œcum. Vat. II, Const. dogm. sur la Révélation divine Dei Verbum, n. 2.

⁵ Adrienne von Speyr, Au coeur de la Passion, Bruxelles, Cultures et Vérité, 1996, p.21.

ou bien de réunir aux autres les passages qu'il devra omettre, ou bien de décider quels textes doivent l'emporter sur d'autres.

Texte 11 La fonction du psaume : PGMR n° 61. La première lecture est suivie du psaume responsorial, ou graduel, qui fait partie intégrante de la liturgie de la Parole et a une grande importance liturgique et pastorale, car **il favorise la méditation de la parole de Dieu. Le psaume responsorial correspond à chaque lecture et se prend d'ordinaire dans le lectionnaire. Il importe que le psaume responsorial soit chanté, au moins pour ce qui est de la réponse du peuple.** Le psalmiste, ou chantre du psaume, exécute les versets du psaume à l'ambon ou à un autre endroit approprié, tandis que toute l'assemblée est assise et écoute; habituellement celle-ci participe par un refrain, à moins que le psaume ne soit dit de manière suivie, c'est-à-dire sans reprise d'un refrain. [...] Si le psaume n'est pas chanté, on le récitera de la manière la plus apte à **favoriser la méditation de la parole de Dieu.**

Texte 12 : L'alléluia sommet de la jubilation : La plus haute théologie aboutit sans se renier, à mesure qu'elle s'approfondit dans la lumière de la sagesse infuse, à la charité la plus tendre et la plus filiale.

Et ne pouvant plus contenir son élan, ayant d'ailleurs dépassé la région des paroles, l'âme éclate en jubilation dans les vocalises éperdues de l'**Alléluia.**

« **Celui qui jubile**, explique saint Augustin, **ne dit pas des mots mais un son joyeux sans mots** : car c'est la voix de l'esprit perdu dans la joie, l'exprimant de tout son pouvoir mais n'arrivant pas à en définir le sens ».

« **Et à qui convient cette jubilation sinon au Dieu ineffable ? Ineffable**, c'est en effet ce qu'on ne peut dire ; **or si tu ne peux le nommer et que tu ne doives le taire, que te reste-t-il sinon de jubiler, afin que ton cœur se réjouisse sans paroles, et que l'immensité de ta joie ne connaisse pas les limites des syllabes** ».

On ne pouvait exprimer plus parfaitement le mystère de l'Alléluia dans son rêve magnanime de dire l'Ineffable par l'ineffable. »⁶

Texte 13 : L'Évangile : Pendant qu'on chante l'Évangile, **tout le monde se lève pour signifier deux choses**: premièrement, qu'on est mis par l'Évangile dans **l'espérance de la résurrection**; secondement, **que l'on est prêt à mourir pour en soutenir la vérité**⁷.

Texte 14 : La disposition du prêtre avant la lecture : « *purifie mon cœur et mes lèvres, Dieu très saint, pour que je fasse entendre à mes frères la bonne nouvelle* ». : [Cette] brève prière de préparation avant la proclamation de l'Évangile. Elle devrait être prononcée par le prêtre dans le silence et le recueillement, dans la pleine conscience de la responsabilité qui lui incombe de proclamer dignement l'Évangile, les lèvres et le cœur purifiés. En priant ainsi, le prêtre rendra l'assemblée consciente de la dignité et de la grandeur de l'Évangile. En suscitant vénération et attention, il lui permettra de reconnaître l'extraordinaire événement que constitue l'irruption de la Parole de Dieu au milieu de nous. Une fois encore, on en revient à la nécessité d'une formation liturgique adéquate pour que le sens de cet acte soit reconnu de tous, et que l'assemblée, en cet instant, ne se lève pas seulement physiquement mais s'élève intérieurement, et que chacun ouvre aussi à l'Évangile l'oreille du cœur⁸.

⁶ M Zundel, Le poème de la Sainte Liturgie, Mame. ed. du Moustier, 1991, p. 84. On peut retrouver le texte complet d'Augustin à la fête de Sainte Cécile au 22 novembre.

⁷ J Jacques, Olier (1608-1657), L'esprit des cérémonies de la messe, 2009, Tempora, p. 209

⁸ Joseph Ratzinger, L'Esprit de la liturgie, 2001, Ad Solem, p. 168.

Texte 15 : L'homélie : Benoit XVI Verbum Domini § 59 : L'homélie est en effet une **actualisation** du message scripturaire, de telle sorte que les fidèles soient amenés à **découvrir la présence et l'efficacité de la Parole de Dieu dans l'aujourd'hui de leur vie (2°)**. Elle doit **aider à la compréhension du Mystère qui est célébré (1°), inviter à la mission (2°), en préparant l'assemblée à la profession de foi, à la prière universelle et à la liturgie eucharistique (4°)**. Par conséquent, que ceux qui, en vertu de leur ministère spécial, sont députés à la prédication, prennent à cœur ce devoir. **On doit éviter les homélies vagues et abstraites (1°), qui occultent la simplicité de la Parole de Dieu**, comme aussi les divagations inutiles qui risquent **d'attirer l'attention plus sur le prédicateur que sur la substance du message évangélique**. Il doit être clair pour les fidèles que ce qui tient au cœur du prédicateur, c'est de **montrer le Christ, sur lequel l'homélie est centrée**. Pour ce faire, il convient **que les prédicateurs aient une familiarité et un contact assidu avec le texte sacré** ; qu'ils se préparent pour l'homélie dans la méditation et la prière afin de pouvoir **prêcher avec conviction et passion (3°)**. L'Assemblée synodale a exhorté à considérer les questions suivantes: «Que disent les lectures proclamées? **Que me disent-elles à moi personnellement ? Que dois-je dire à la communauté, en tenant compte de sa situation concrète?**». (2°) **Le prédicateur doit «être le premier à être interpellé par la Parole de Dieu qu'il annonce», (3°) car, comme le dit Saint Augustin: «qui prêche extérieurement la Parole de Dieu et ne l'écoute pas intérieurement ne peut pas porter du fruit**». Qu'on prenne **particulièrement soin** de l'homélie du dimanche et des solennités; mais qu'on n'omette pas aussi durant les Messes cum populo en semaine, si possible, d'offrir de **brèves réflexions appropriées à la situation**, pour aider les fidèles à accueillir et faire fructifier la Parole qu'ils ont écoutée.

Texte 16 : La pauvreté du prédicateur : Nous avons souvent peur, si l'on nous voit tels que nous sommes, d'être discrédités en tant que témoins. Qui sait si on ne va pas me montrer du doigt comme hypocrite. Nous avons peur, la plupart d'entre nous, d'être des imposteurs. Mais **les prédicateurs sont des hypocrites professionnels. Ce que nous prêchons le mieux, c'est ce que nous ne réussissons pas à vivre, et à quoi pourtant nous aspirons**. Simon Tugwell, o. p., soutient qu'il ne s'agit pas simplement « d'une regrettable infirmité du malheureux prédicateur, mais qu'elle fait partie intégrante de sa vocation : **c'est ce qui garantit, pour ainsi dire, que toute excellence se verra référée à Dieu, et non à lui⁹** ». S'il y a crise de la prédication aujourd'hui, c'est peut-être que **nous avons peur d'être honnêtes, honnêtes dans l'aveu de nos doutes, nos questions, et même notre faiblesse.**¹⁰

⁹ The Way of the Preacher, p. 79

¹⁰ Timothy Radcliffe, op. Pourquoi aller à l'Église, Cerf, 2009, p. 89